

Autour du spectacle

PALABRE, la zone, la banlieue, le Grand Paris ; et puis quoi encore !
Samedi 22 octobre 2022 — de 11h à 19h

Gratuit sur présentation d'un billet pour le spectacle à 18h, réservation : billetterie@tgcdn.com

Journée d'échanges avec Bintou Dembélé et ses invité-e-s artistes pour entrer en dialogue sur les questions qui les animent. À partir de partage d'expériences autour d'extraits de créations, nous créerons un espace de discussions avant de clôturer la journée avec le spectacle *Rite de passage - Solo II* de Bintou Dembélé à 18h.

Invité-e-s : Mohamed Bourouissa, Marie-Julie Chalu, Awatef Chengal, Bintou Dembélé, Diaty Diallo, Keïra Maameri, Mehdi Meklat et Badrou Saïd Abdallah, Seumboy Vrainom:€, Horya Makhlouf et Rayane Mcirdi, Grace Seri, Dénètem Touam Bona, Juliette Wagman et Frédérique Ehrmann.

À venir au T2G

La Cerisaie 桜の園

Anton Tchekhov — Daniel Jeanneteau, Mammarr Benranou

Du 10 au 28 novembre 2022

Créé au Japon en plein confinement, ce spectacle réunit des comédien-ne-s japonais-es et français-es parlant chacun-e dans leur langue, indifféremment, comme s'il n'y avait pas de barrières. Ensemble iels interrogent l'œuvre inquiète et vibrante de Tchekhov, et rétablissent par leurs interrogations communes quelque chose de l'unité que l'époque nous refuse.

Par autan
François Tanguy, Théâtre du Radeau
Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 08 au 17 décembre 2022

Vent d'orage qui souffle du sud, vent qui rend fou, c'est l'autan qui pousse cette fois le Radeau vers le T2G. Fantasmagories foraines et poèmes perpétuels, leurs spectacles sont des espaces-temps habités par des âmes, où des voix orphelines parlent les langues perdues et retrouvées des auteurs qui les hantent.

Réservation

En ligne theatredegennevilliers.fr

Par téléphone (+33)1 41 32 26 26

Sur place, au comptoir de la billetterie
Du mardi au vendredi de 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires), les samedis de représentation et tous les jours de spectacle à partir de 13h. La billetterie en ligne reste accessible en continu en dehors de ces horaires.

Le T2G — Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France.

[Instagram](#) [Facebook](#) [Twitter](#) [@T2Gennevilliers](#)

Partagez vos photos avec #T2G !

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers

www.theatredegennevilliers.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

20 au 22 octobre 2022

Bintou Dembélé

Rite de passage - Solo II

Danse

Durée : 50 minutes



Scannez ce QR code pour découvrir toute notre programmation

À quoi ressemblerait une danse « marronne » ? Si le marronnage a historiquement qualifié la fuite des esclaves africains loin des maîtres qui les maintenaient en captivité, le terme en est venu à désigner, en art, la conquête d'un espace de liberté face aux contraintes imposées par un système. Bintou Dembélé, qui s'est nourrie du hip-hop avant de développer une esthétique transdisciplinaire, personnelle, poursuit aujourd'hui sa recherche sur cette idée

par le biais d'un solo, pensé pour le danseur Michel "Meech" Onomo. Après de fortes aventures collectives (dont *Les Indes galantes* à l'Opéra de Paris), *Rite de passage solo II*, développé notamment à l'occasion de résidences à la Villa Médicis à Rome et au T2G, met en avant la mémoire d'un corps traversé par des questions comme le temps et la mort.

Texte © CN D Centre National de la Danse, Pantin

Bintou Dembélé

Bintou Dembélé est l'une des artistes majeures issues du mouvement Hip-Hop en France. Depuis 2019, elle compte parmi les artistes associés aux Ateliers Médicis de Clichy-Montfermeil. En 2002, elle crée « Rualité », structure qui portera la production de ses pièces et de ses films : *L'Assise* (2004), *LOL* (2008), *Mon appart' en dit long* (2010), *Z.H.* film et pièce chorégraphique (2014), *S/T/R/A/T/E/S – Quartet* (2016), *Le Syndrome de l'initié-e* (2018), *-s/t/r/a/t/e/s-* film (2021), qui sont présentés en France et à travers le monde. En 2017, Clément Cogitore fait appel à elle pour chorégrapier le film *Les Indes galantes* visible sur la plate-forme numérique 3ème Scène, en 2019 sera créé l'opéra-ballet du même nom à l'occasion des 350 ans de l'Opéra national de Paris et des 30 ans de l'Opéra Bastille. En 2020, L'Opéra de Lyon l'invite à créer un solo pour une danseuse du ballet pour le projet *Danser encore*, 30 danseuses et danseurs, 30 solos. Bintou Dembélé fait partie des 10 artistes internationaux invités pour les 10 ans du Centre Pompidou-Metz où elle conçoit le film dansé *-s/t/r/a/t/e/s-*. Elle collabore avec Denis Darzacq (*La Chute*), Mohamed Bourouissa (artiste associé au T2G ; *Généalogie de la violence*) et Yolande Zauberman (Révélations 2021 de l'Académie des Césars). Elle développe également des collaborations avec des universitaires comme Noémie N'Diaye, Maîtresse de conférences au département de littérature anglaise à l'Université de Chicago, Isabelle Launay, Professeure des universités au Département Danse de l'Université Paris VIII. En 2021, elle est accueillie en résidence par la Villa Médicis à Rome puis par la Villa Albertine à Chicago pour inaugurer un nouveau programme de résidences longues. Bintou Dembélé reçoit le prix SACD Chorégraphie 2022.

Michel «Meech» Onomo

Danseur, Michel Onomo dit “Meech” s’initie très jeune a la danse et, plus particulièrement, a la danse hip-hop. Il se lance dans le b-boying puis vers la danse dite debout. Très vite, il choisit de se spécialiser dans les courants hip-hop nouvelle génération et house dance et devient un spécialiste incontournable de la scène mondiale. Il rejoint par la suite les compagnies Sanrancune, puis Franck Il Louise, Iffra Dia, Mastoc Production, Bintou Dembélé, Rabah Mahfoufi, Quality Street. Ne négligeant aucun des aspects de la danse hip-hop, Meech’ intègre en parallèle l'univers du battle. S’illustrant régulièrement dans les grands évènements de la danse et de la performance, il marque les esprits et gagne le respect via son talent en hip-hop comme en house notamment 4 fois vainqueurs du Juste debout Festival qui a lieu à Bercy chaque année avec et devant plus de 16 000 personnes. Depuis 2007, il développe ses propres projets de création en tant que chorégraphe.

Entretien (extraits)

Pourquoi, dans ta trajectoire qui passe notamment par *Les Indes galantes* en 2019 à l'Opéra Bastille, as-tu aujourd'hui eu le désir de chorégrapier ce solo ?

Bintou Dembélé : *Les Indes galantes*, nous avons pris d’assaut l’Opéra Bastille. Nous formions un *crew* de trente danseurs et danseurs de Krump, de Voguing, de Popping, de Joocking, de Waacking, de Break, d’Électro, de Funkstyle… Chacune de ces danses est porteuse d’une histoire politique, d’une contre-culture liée au contexte social dans lequel elle est née. Chaque danseur, chaque danseuse pouvait ainsi s’exprimer par la danse et témoigner de sa propre histoire. Il est vrai qu’après cette aventure collective - après avoir enflammé ce *Nous*, revenir au solo n’a rien d’évident. Mais un corps - fût-il seul en scène - est lui aussi traversé par des histoires plurielles. Depuis que j’ai commencé de danser à l’âge de douze ans, j’ai connu des expériences collectives puissantes : la famille, la fratrie, la cité, la rue… Ces expériences m’ont construite. Mais toute médaille a son revers : l’urgence de dire et de faire que j’ai ressentie depuis que j’ai commencé à danser ne m’a pas laissé le temps de comprendre qui j’étais. Ce n’est que plus tard que je me suis interrogée, par exemple, sur mon africanité ou mon identité de genre. […] Aujourd’hui, et avec le recul que m’offre ce travail avec une interprète *qui n’est pas moi*, j’ai besoin de remonter le courant, de reparcourir cette trajectoire. Je veux continuer à poser la question du récit et de la trace à un corps traversé par les expériences de la scène, de la rue, du club, du clip…

Récemment, tu as passé trois semaines à la Villa Médicis à Rome. Quelle influence a eu ce séjour sur la genèse de ce solo ?

B.D. : C’est là-bas qu’a mûri le projet de ce solo. Paradoxalement, c’est dans ce lieu où rien n’est prévu pour la danse - aucune infrastructure, aucun studio de répétition - que je me suis sentie libre pour le penser. Ma démarche artistique est transdisciplinaire, polyvalente, plurielle : elle croise la danse avec d’autres disciplines comme la musique, les arts plastiques, la vidéo ou la philosophie… Elle refuse de s’enfermer dans des cases. Elle maronne constamment : historiquement, le «marronnage» désignait la fuite des esclavisés africains hors des plantations dans le but de recréer des sociétés nouvelles et libres. Par la suite, cette notion a été étendue aux arts par des écrivains comme Dénètem Touam Bona ou des universitaires comme Sylvie Chalaye : il s’agit de détourner un système contraint pour reconquérir un espace de liberté. Je peux dire qu’aujourd’hui, ma recherche est tournée vers ce que pourraient être les conditions de définition d’une danse maronne. Mais cette recherche nécessite du temps, de la réflexion, des rencontres, des échanges, du silence : c’est ce que je veux incorporer à ma démarche artistique et c’est ce que ce séjour à Rome m’a offert. Je m’y suis sentie autorisée à mettre en veille les combats et les luttes qui font ma vie.

Cette *mise en veille* provisoire fait penser au *flou* : peux-tu nous parler de cette notion qui est actuellement au centre de ton travail ?

B. D. : Il existe une photographie de moi, prise en répétition par le photographe Roger Jacquet. Je tourne la tête tandis que ma main dissimule mon visage. Rétrospectivement, quand je regarde cette image, j’y vois l’origine de mon travail sur le flou. Le flou est d’abord dans mes yeux. Depuis une vingtaine d’années, je souffre d’un kératocône, une maladie dégénérative de la cornée qui m’a rendue astigmatte et myope. […] Un jour, un ami m’a conseillé de considérer cette maladie comme une force. Le monde autour de moi s’est alors réorganisé à partir de ce point de vue déformé. Le flou est devenu pour moi une manière de regarder le monde. […] C’est ce flou que je souhaite actuellement habiter par la danse. C’est habillée de ce flou que je souhaite appréhender d’autres questions qui traversent actuellement mon travail, comme l’autre, le temps, la mort…

Il me semble que dans ton travail récent, les questions du temps qui passe et de la mort se déclinent aussi à travers des lieux qui t’inspirent : des lieux qui portent la marque d’un passé révolu, d’une Histoire inachevée, interrompue, en souffrance…

B. D. : J’aime considérer les lieux, les villes, les pays comme des organismes vivants. J’aime les observer comme on observe à travers l’objectif d’un microscope. Prenez une carte de France et zoomez sur les grandes villes : ce sont les zones de tension. Zoomez maintenant sur les interstices au sein de ces grandes villes, les lieux abandonnés, les zones de transition, les blocs, les *no man’s land* : c’est ici qu’est né le hip hop, sur ces terrains vagues. Je suis perpétuellement à la recherche de nouveaux espaces de création où puisse se développer la danse, par exemple le musée ou l’espace numérique : comment le passage de la performance au film ou au musée peut-il offrir un espace de liberté que nous avons perdu dans les lieux dédiés à la danse ? Comment ce passage permet d’hybrider notre travail, de ne pas le limiter à un dispositif frontal et autoritaire pour dessiner un cercle qui inclut les performers et les spectateurs ? Récemment, j’ai réalisé un film pour le musée Pompidou Metz. […] J’utilisais le flou pour brouiller la frontière entre les corps et ces lieux désaffectés, à l’abandon, vestiges de rituels anciens, de guerres meurtrières ou de luttes sociales. Je voulais faire résonner les histoires portées par ces corps qui dansent et les tensions qui habitent ces lieux, que je considère comme des lieux de refuge pour les âmes qui n’ont pas trouvé la paix.

—

Propos recueillis par Simon Hatab, avril 2021

| | |
|---------------------------------------|---|
| Rite de passage - Solo II | |
| | |
| Conception, chorégraphie | Bintou Dembélé |
| Création musicale | Charles Amblard |
| Mixage son | Vincent Hoppe |
| Création lumières | Emmanuel Gary |
| Régie lumières | Nicolas Prosper |
| Costumes | Annie Melza |
| Administration, production, diffusion | in’8 circle · maison de production : Anne Rossignol, Salomé Klein, Tiphaine Ausias |
| Avec | Michel « Meech » Onomo |
| Production | Rualité |
| Coproduction | Les Ateliers Médicis ; CN D Centre National de la Danse, Pantin |

Avec l'aide à la résidence du T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; du Centre de la danse Pierre Doussaint et d'Antre-Peaux [Emmetrop] Recherche croisée : Villa Médicis ; Villa Albertine (Chicago) ; Fonds de dotation Francis Kurkdjian

—
Prochaines dates de tournée du spectacle :
→ Les 25 et 26 novembre 2022 au Palais de la Porte Dorée, Paris
→ Le 20 janvier 2023 au Théâtre Municipal André Malraux, Gagny